

Le livre de Daniel - Numéro soixante

La prière de Daniel et le secret du huitième royaume : une révélation des derniers jours

Jeff Pippenger
2024-01-24

Dans les chapitres dix-sept et dix-huit de l'Apocalypse, un ange apporte à Jean la vision du jugement de la papauté. Dans la description de son jugement ultime, les royaumes de la prophétie biblique sont représentés.

Et voici l'esprit qui a de la sagesse. Les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise. Il y a aussi sept rois : cinq sont tombés, l'un existe, l'autre n'est pas encore venu ; et quand il sera venu, il doit demeurer peu de temps. Et la bête qui était, et qui n'est pas, est elle-même un huitième roi, et elle est du nombre des sept, et elle s'en va à la perdition.
Apocalypse 17:9–11.

Jean avait été transporté en esprit en 1798, où il fut instruit que les sept têtes de la bête qui portait la femme papale étaient sept rois. Un roi est un royaume, et un royaume est aussi une tête dans la prophétie biblique. En 1798, cinq royaumes étaient tombés et un régnait alors. Un septième royaume était encore à venir, et il était représenté par dix rois. Puis Jean fut informé que le huitième royaume était la bête papale, qui était des sept. La papauté était le cinquième royaume, et elle avait reçu une blessure mortelle, de sorte que, lorsque sa blessure mortelle sera guérie, elle deviendra alors la huitième tête qui est des sept.

Dans Daniel 2, les quatre premiers royaumes sont Babylone, l'Empire médo-perse, la Grèce et Rome. Ces quatre royaumes historiques représentent aussi quatre royaumes spirituels, et ensemble ils identifient les huit rois, ou têtes, de l'Apocalypse 17, car Jésus illustre toujours la fin d'une chose par son commencement. Le chapitre 2 de Daniel est la première mention des royaumes dans la prophétie biblique, et le chapitre 17 de l'Apocalypse est la dernière; ils doivent donc s'accorder, car Dieu ne change jamais.

Le cinquième royaume qui était tombé en 1798 était Babylone spirituelle, la papauté. Le sixième royaume qui était au pouvoir en 1798 était le royaume à deux cornes, préfiguré par le royaume à deux cornes des Mèdes et des Perses. Le septième royaume, composé de dix rois qui, en 1798, n'étaient pas encore apparus, est le gouvernement mondial, préfiguré par la Grèce, le gouvernement mondial d'Alexandre le Grand. La huitième tête, qui était l'une des sept, était le cinquième royaume qui avait reçu une blessure mortelle, mais qui revécut lorsque la blessure mortelle fut guérie.

Le jugement de la grande prostituée a lieu pendant l'« heure » de la crise de la loi du dimanche, c'est-à-dire une période qui commence avec la loi du dimanche aux États-Unis et se poursuit au fil de l'histoire jusqu'à la clôture de la probation humaine. Dans cette « heure », qui, dans Daniel, est identifiée comme « les jours de ces rois », Dieu établira son royaume. Dans cette « heure », la pluie

de l'arrière-saison est déversée.

« La pluie de l'arrière-saison vient sur ceux qui sont purs — alors tous la recevront comme autrefois. »

"Quand les quatre anges lâcheront prise, le Christ établira son royaume. Nul ne reçoit la pluie tardive si ce n'est ceux qui font tout leur possible." Spalding and Magan, 3.

L'effusion de la pluie de l'arrière-saison est progressive, car elle correspond au jugement, et le jugement est progressif. Les millérites comprenaient qu'ils vivaient aux pieds de la statue du chapitre deux de Daniel. Ils croyaient que Rome était le dernier royaume terrestre, et ils avaient raison, mais leur compréhension était limitée.

Les "jours de ces rois" apparaissent dans l'histoire du royaume de Rome, mais il ne s'agit pas de l'histoire de la Rome païenne ou papale; c'est l'histoire de la Rome moderne. Les Millerites ont considéré la Rome païenne et la Rome papale comme un seul royaume et, ce faisant, ils ont utilisé un passage du livre d'Ézéchiel concernant le dernier roi de Juda (Sédécias) pour étayer leur interprétation.

Et toi, prince profane et méchant d'Israël, dont le jour est venu, au temps où l'iniquité prendra fin, ainsi parle le Seigneur Dieu: Ôte le diadème, enlève la couronne: ce ne sera plus la même chose; élève celui qui est abaissé, et abaisse celui qui est élevé. Je renverserai, renverserai, renverserai cela; et cela ne sera plus, jusqu'à ce que vienne celui à qui il revient de droit; et je le lui donnerai. Ézéchiel 21:25-27.

Depuis Sédécias, trois royaumes seraient "renversés", ce qui conduirait jusqu'au Christ, à qui "appartient le droit" de régner. Babylone, la Médo-Perse et la Grèce seraient toutes renversées jusqu'au royaume de Rome, et au cours de l'histoire de ce quatrième royaume, le Christ viendrait et établirait un royaume. C'est exactement ce qu'il a fait.

Au premier rang de ceux qui précipitaient la nation vers la ruine se trouvait Zedekiah, leur roi. Délaissant entièrement les conseils du Seigneur tels que les prophètes les avaient donnés, oubliant la dette de gratitude qu'il devait à Nebuchadnezzar, violant son solennel serment d'allégeance prêté au nom du Seigneur Dieu d'Israël, le roi de Juda se rebella contre les prophètes, contre son bienfaiteur et contre son Dieu. Dans la vanité de sa propre sagesse, il se tourna vers l'antique ennemi de la prospérité d'Israël pour y chercher du secours, « envoyant ses ambassadeurs en Égypte afin qu'ils lui donnent des chevaux et un peuple nombreux ».

« Réussira-t-il ? » demanda le Seigneur au sujet de celui qui avait ainsi lâchement trahi tout dépôt sacré ; « échappera-t-il, celui qui fait de telles choses ? ou rompra-t-il l'alliance et sera-t-il délivré ? Je suis vivant, dit le Seigneur Dieu, assurément, dans le lieu où demeure le roi qui l'a fait roi, dont il a méprisé le serment et dont il a violé l'alliance, là, auprès de lui, au milieu de Babylone, il mourra. Et Pharaon, avec sa puissante armée et sa grande multitude, ne lui sera d'aucun secours dans la guerre : ... puisqu'il a méprisé le serment en rompant l'alliance, alors même qu'il avait donné sa main, et qu'il a fait toutes ces choses, il n'échappera pas. » Ézéchiel 17:15-18.

Pour le « prince profane et impie », le jour du jugement final était arrivé. « Ôtez le diadème, » décréta le Seigneur, « et enlevez la couronne. » Juda ne devait plus avoir de roi avant que le Christ lui-même n'établisse son royaume. « Je la renverserai, renverserai, renverserai, » tel était l'édit divin concernant le trône de la maison de David ; « et elle ne sera plus, jusqu'à ce que vienne celui à qui il appartient de droit ; et je la lui donnerai. » Ézéchiel 21:25-27. Prophètes et Rois, 450, 451.

Miller avait raison, mais sa compréhension était limitée, car le royaume que le Christ a établi lorsqu'il marchait parmi les hommes n'était pas le royaume terrestre final. Il devait encore y avoir quatre rois après le royaume de la Rome païenne. Pourtant, le Christ a bien établi le royaume de la « grâce » à la croix, mais ce royaume n'a pas été établi aux jours des dix rois de l'Apocalypse 17, ni pendant le temps de la pluie tardive. Le royaume que le Christ établit dans les derniers jours est son royaume de la « gloire ». Sœur White parle directement de ces deux royaumes.

Les millérites ont compris que le Christ avait établi un royaume au cours de l'histoire du quatrième royaume, et ils avaient raison, mais leur compréhension était limitée. Dans l'histoire du quatrième royaume, le Christ a établi le royaume de la « grâce », et dans l'histoire du huitième royaume, il a établi son royaume de « gloire ». Dans l'histoire où il a établi le royaume de la « grâce », le Saint-Esprit a été répandu à la Pentecôte. La Pentecôte préfigure l'effusion de la pluie de l'arrière-saison, dans l'histoire où il établit son royaume de « gloire ».

Le message de la Pentecôte était celui de la résurrection littérale du Christ. Le message de la pluie de l'arrière-saison, au moins en partie, est celui de la résurrection symbolique, représentée par l'énigme prophétique selon laquelle le huitième, qui est des sept, s'accomplit dans la bête, ainsi que par les deux cornes de la bête qui monte de la terre. Les quatrième et huitième royaumes sont ceux où le Christ établit son royaume.

L'annonce qui avait été faite par les disciples au nom du Seigneur était en tous points exacte, et les événements auxquels elle se rapportait étaient déjà en train de se produire. « Le temps est accompli, le royaume de Dieu est proche », tel avait été leur message. À l'expiration du « temps » — les soixante-neuf semaines de Daniel 9, qui devaient s'étendre jusqu'au Messie, « l'Oint » — Christ avait reçu l'onction de l'Esprit après son baptême par Jean dans le Jourdain. Et le « royaume de Dieu » qu'ils avaient déclaré être proche fut établi par la mort du Christ. Ce royaume n'était pas, comme on leur avait appris à le croire, un empire terrestre. Ce n'était pas non plus ce royaume futur et immortel qui sera établi lorsque « le royaume et la domination, et la grandeur du royaume sous tout le ciel, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut » ; ce royaume éternel, dans lequel « toutes les dominations le serviront et lui obéiront ». Daniel 7:27. Dans la Bible, l'expression « royaume de Dieu » est employée pour désigner à la fois le royaume de la grâce et le royaume de la gloire. Le royaume de la grâce est présenté par Paul dans l'Épître aux Hébreux. Après avoir désigné Christ, l'intercesseur compatissant qui est « sensible à nos infirmités », l'apôtre dit : « Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce. » Hébreux 4:15, 16. Le trône de la grâce représente le royaume de la grâce ; car l'existence d'un trône implique l'existence d'un royaume. Dans beaucoup de ses paraboles, Christ emploie l'expression « royaume des cieux » pour désigner l'œuvre de la grâce divine dans le cœur des hommes.

Ainsi, le trône de gloire représente le royaume de gloire ; et ce royaume est mentionné dans les paroles du Sauveur : « Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et que tous les saints anges seront avec lui, alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire ; et toutes les nations seront rassemblées devant lui. » Matthieu 25:31, 32. Ce royaume est encore à venir. Il ne sera établi qu'au second avènement du Christ.

Le royaume de la grâce fut institué immédiatement après la chute de l'homme, lorsqu'un plan fut conçu pour la rédemption de l'humanité coupable. Il existait alors dans le dessein de Dieu et par sa promesse ; et, par la foi, les hommes pouvaient en devenir les sujets. Cependant, il ne fut réellement établi qu'à la mort du Christ. Même après être entré dans sa mission terrestre, le Sauveur, las de l'entêtement et de l'ingratitude des hommes, aurait pu se dérober au sacrifice du Calvaire. À Gethsémané, la coupe de la douleur tremblait dans sa main. Il aurait même alors pu essuyer la sueur de sang de son front et laisser l'humanité coupable périr dans son iniquité. S'il avait fait cela, il n'y aurait pas eu de rédemption pour les hommes déchus. Mais lorsque le Sauveur donna sa vie et, dans son dernier souffle, s'écria : « Tout est accompli », l'accomplissement du plan de la rédemption fut alors assuré. La promesse de salut faite au couple pécheur en Éden fut ratifiée. Le royaume de la grâce, qui auparavant n'existait que par la promesse de Dieu, fut alors établi.

Ainsi, la mort du Christ — l'événement même que les disciples avaient considéré comme l'anéantissement définitif de leur espérance — fut celui qui l'assura pour toujours. Tout en leur ayant apporté une cruelle déception, elle fut le point culminant de la preuve que leur foi avait été juste. L'événement qui les avait remplis de deuil et de désespoir fut celui qui ouvrit la porte de l'espérance à chaque enfant d'Adam, et dans lequel se concentraient la vie future et le bonheur éternel de tous les fidèles de Dieu à travers tous les âges.

Des desseins de miséricorde infinie arrivaient à leur accomplissement, même à travers la déception des disciples. Alors que leurs cœurs avaient été gagnés par la grâce divine et la puissance de son enseignement, lui qui « parlait comme jamais homme n'a parlé », il se mêlait cependant à l'or pur de leur amour pour Jésus l'alliage vil de l'orgueil mondain et des ambitions égoïstes. Jusque dans la chambre de la Pâque, à cette heure solennelle où leur Maître entraît déjà dans l'ombre de Gethsémané, « il s'éleva parmi eux une contestation : lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand ». Luc 22:24. Leur esprit était rempli du trône, de la couronne et de la gloire, tandis que, juste devant eux, se trouvaient la honte et l'agonie du jardin, la salle du jugement, la croix du Calvaire. C'était leur orgueil de cœur, leur soif de gloire mondaine, qui les avait conduits à s'attacher si tenacement aux fausses doctrines de leur temps et à ne pas tenir compte des paroles du Sauveur qui montraient la vraie nature de son royaume et annonçaient son agonie et sa mort. Et ces erreurs aboutirent à l'épreuve — sévère mais nécessaire — qui fut permise pour leur correction. Bien que les disciples se soient trompés sur le sens de leur message et n'aient pas vu leurs attentes se réaliser, ils avaient néanmoins prêché l'avertissement que Dieu leur avait confié, et le Seigneur récompenserait leur foi et honorerait leur obéissance. À eux devait être confiée l'œuvre d'annoncer à toutes les nations le glorieux Évangile de leur Seigneur ressuscité. C'était pour les préparer à cette œuvre que l'expérience qui leur avait paru si amère avait été permise. La Grande Controverse, 347, 348.

Dans le livre de l'Apocalypse, « l'esprit qui a de la sagesse » compte « le nombre d'un homme » et reconnaît que « l'homme » est aussi le huitième royaume, qui est des sept. L'« homme du péché » est la tête du huitième royaume qui règne sur les rois et les marchands de la terre, auxquels les sept Églises se joignent pour éviter l'opprobre de la persécution, et qui est assis sur de grandes eaux.

Et il me dit: Les eaux que tu as vues, sur lesquelles est assise la prostituée, sont des peuples, des foules, des nations et des langues. Apocalypse 17:15.

L'« homme du péché » règne sur le monde politique, monétaire, religieux et civil, et sur tous les hommes, sauf ceux qui ont remporté la victoire sur la bête, sur son image, sa marque et le nombre de son nom.

Et je vis comme une mer de verre mêlée de feu; et ceux qui avaient remporté la victoire sur la bête, sur son image, sur sa marque et sur le nombre de son nom, se tenaient sur la mer de verre, ayant les harpes de Dieu. Et ils chantent le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, disant: Grandes et merveilleuses sont tes œuvres, Seigneur Dieu Tout-Puissant; justes et véritables sont tes voies, ô Roi des saints. Apocalypse 15:2, 3.

Les « sages » qui comprennent « l'accroissement de la connaissance », lorsque la Révélation de Jésus-Christ est descendue, sont ceux qui ont « l'intelligence » et « comptent le nombre de la bête : car c'est le nombre d'un homme ; et son nombre est six cent soixante-six ». Cette « intelligence » représente une partie du processus d'épreuve en trois étapes qui se produit toujours lorsque Jésus descende une prophétie. C'est pourquoi il est dit qu'ils ont « remporté la victoire sur » « le nombre de son nom ».

Obtenir la victoire, c'est réussir une épreuve, et ceux qui sont « sages » et qui « comprennent » obtiennent la victoire associée au nombre 666, et le verset indique aussi qu'il y a huit royaumes, et que le huitième est des sept. Ce « secret » est représenté dans le chapitre deux de Daniel, car la prière de Daniel était de comprendre « le secret ». La révélation qu'il y a huit royaumes, que le huitième royaume est des sept, et que le nombre de ce royaume est 666, est le secret que Daniel est présenté comme obtenant par sa prière, et Daniel représente les « sages » des derniers jours de Dieu.

Daniel représente les "sages" des derniers jours à qui le secret de Daniel 2 est dévoilé, et ce secret est la révélation suivante: tant la première que la dernière référence aux royaumes de la prophétie biblique indiquent qu'il y a huit royaumes dans l'image. Cette révélation confirme l'interprétation millerite de Daniel 2, mais elle brille dix fois plus, une fois reconnue. Sa brillance, étant dix fois plus éclatante, représente une épreuve que les "sages" surmontent, car le huitième royaume, qui est des sept, est aussi le sixième royaume, lequel est une triple union du dragon, de la bête et du faux prophète. Ainsi, le dragon, la bête et le faux prophète sont tous le sixième royaume, et ensemble représentent 666.

Nabuchodonosor a été mis à l'épreuve par la révélation du chapitre 2 de Daniel, et il a échoué à l'épreuve. Dans Daniel 2, Daniel représente les « sages » qui réussissent l'épreuve du secret de l'image. Nabuchodonosor, au chapitre 3, représente les méchants qui échouent à cette même

épreuve. Nabuchodonosor, en tant que premier roi du premier royaume, représente le dernier roi du dernier royaume. Il représente donc « l'homme du péché », l'homme de la prophétie dont les sept Églises se saisissent. L'homme a été créé le sixième jour, et le nombre six est donc le nombre de l'humanité. Le nombre de Nabuchodonosor est six. Nabuchodonosor a échoué à l'épreuve du nombre 666, et a représenté les méchants des derniers jours. En tant que symbole de l'homme du péché, son nombre est six.

Le roi Nabuchodonosor fit une statue d'or, dont la hauteur était de soixante coudées et la largeur de six coudées; il la dressa dans la plaine de Dura, dans la province de Babylone. Daniel 3:1.

L'image d'or mesurait soixante coudées sur six coudées, et elle fut faite par Nabuchodonosor, dont le nombre est six. L'image fut érigée en rébellion contre la lumière de l'image du chapitre deux, et la triple description de l'image, lorsqu'on comprend que le nombre de Nabuchodonosor est six, équivaut à six, six, six.

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article.

"Le projet d'établir l'empire et une dynastie qui dureraient à jamais séduisit très fortement le puissant souverain devant les armes duquel les nations de la terre n'avaient pu tenir tête. Avec un enthousiasme né d'une ambition sans bornes et d'un orgueil égoïste, il entra en conseil avec ses sages pour savoir comment y parvenir. Oubliant les remarquables interventions de la providence liées au songe de la grande statue ; oubliant aussi que le Dieu d'Israël, par son serviteur Daniel, avait rendu claire la signification de la statue, et qu'en lien avec cette interprétation les grands du royaume avaient été sauvés d'une mort ignominieuse ; oubliant tout, sauf leur désir d'asseoir leur propre pouvoir et leur suprématie, le roi et ses conseillers d'État décidèrent que, par tous les moyens possibles, ils s'emploieraient à exalter Babylone comme suprême, et digne d'une allégeance universelle."

La représentation symbolique par laquelle Dieu avait révélé au roi et au peuple son dessein à l'égard des nations de la terre devait maintenant être mise au service de la glorification de la puissance humaine. L'interprétation de Daniel devait être rejetée et oubliée; la vérité devait être mal interprétée et mal appliquée. Le symbole conçu par le Ciel pour dévoiler aux esprits des hommes d'importants événements à venir devait être utilisé pour entraver la diffusion de la connaissance que Dieu voulait que le monde reçoive. Ainsi, par les machinations d'hommes ambitieux, Satan cherchait à contrecarrer le dessein divin pour l'humanité. L'ennemi de l'humanité savait que la vérité, sans mélange d'erreur, est une force puissante de salut; mais que, lorsqu'elle est utilisée pour l'exaltation de soi et pour faire avancer les projets des hommes, elle devient une force au service du mal.

"Puisant dans ses riches trésors, Nabuchodonosor fit ériger une grande statue d'or, semblable dans ses traits généraux à celle qui avait été vue en vision, sauf en un point: le matériau dont elle était composée. Habitué qu'ils étaient aux magnifiques représentations de leurs divinités païennes, les Chaldéens n'avaient encore jamais produit rien d'aussi imposant et majestueux que cette statue resplendissante, haute de soixante coudées et large de six. Et il n'est pas surprenant que, dans un pays où l'idolâtrie était universelle, la belle et inestimable statue de la

plaine de Dura, représentant la gloire de Babylone, sa magnificence et sa puissance, ait été consacrée comme objet de culte. On y pourvut en conséquence, et un décret fut promulgué stipulant que, le jour de la dédicace, tous devaient manifester leur loyauté suprême envers la puissance babylonienne en se prosternant devant la statue." Prophètes et rois, 504, 505.